

LA TRADUCTION NON NATIVE EN EUROPE CENTRALE : ENTRE PASSÉ ET AVENIR

Tomáš DUBĚDA

Institut de traductologie, Université Charles, Prague
République tchèque,
dubeda@ff.cuni.cz

Résumé : L'article réfléchit sur le rôle que joue la traduction non native (traduction dans la langue B du traducteur) dans les pays d'Europe centrale. Il examine les aspects sociologiques, économiques et historiques de cette forme particulière de traduction, en insistant sur le fait qu'elle ne se limite pas aux pays parlant des langues à diffusion limitée. Les enquêtes menées sur les marchés de la traduction dans les pays centre-européens permettent de dégager un certain nombre de traits communs : une forte demande en traduction vers les grandes langues européennes, une pénurie en traducteurs natifs de ces langues et, en conséquence, une tolérance considérable envers la traduction non native. Ce tableau sociologique est complété par un diagnostic de la qualité des traductions vers l'anglais et le français, basé sur un échantillon de 40 traducteurs tchèques.

Mots-clés : traduction non native, thème, Europe centrale, marché de la traduction, qualité de la traduction.

Abstract: The article addresses the role of native translation (or L2 translation) in Central European countries. It examines sociological, economic and historical aspects of this particular form of translation, emphasising that it is not limited to countries where languages of limited diffusion are spoken. Surveys of translation markets in Central Europe reveal several common features : a high demand for translation into major European languages, a shortage of native translators working into these languages and, as a results, a considerable tolerance for non-native translation. This sociological picture is complemented by an analysis of translation quality, based on a sample of 40 translations from Czech into English and French.

Keywords: non-native translation, L2 translation, Central Europe, translation market, translation quality.

1. La raison d'être de la traduction non-native

Il n'est sans doute pas exagéré de dire que l'humanité a inventé la traduction non native au moment où elle a inventé la traduction en tant que telle. La traduction dans une langue étrangère, malgré les questions qu'elle soulève et les critiques qu'elle subit, demeure un pendant discret mais persistant de la traduction native. Dans ce contexte, il est frappant que la traductologie moderne n'ait accepté la traduction non native (appelée aussi « traduction dans une langue étrangère », « traduction de A vers B », ou encore « thème ») comme objet

d'étude scientifique que très tard : ce n'est qu'à partir des années 1990 que l'intérêt des traductologues pour cette problématique s'éveille¹. La perspective est double : certains auteurs réfléchissent à l'existence même de la traduction non native et à son contexte social, en s'appuyant sur leur expérience subjective (p. ex. Newmark, 1988 ; Prunč, 2000) comme sur des sondages effectués parmi les traducteurs (p. ex. Pavlović, 2007 ; Whyatt et Kościuczuk, 2013 ; Ličko, 2014 ; IAPTI, 2015 ; Svoboda, 2016) ; d'autres auteurs portent leur attention vers les compétences des traducteurs et la qualité de la traduction (p. ex. Campbell, 1998 ; Pokorn, 2005 ; Hurtado Albir, 2017 ; Duběda, 2018a ; Pokorn et al., 2020).

Les principaux facteurs, attitudes et convictions qui stimulent la pratique de la traduction non native en Europe, et qui représentent une force antagoniste au « principe de la langue maternelle » (Thelen, 2005), peuvent être résumés ainsi :

- La demande en traductions dans les grandes langues européennes, et notamment en l'anglais, ne cesse d'augmenter (Gouadec, 2007 : 133). En revanche, le nombre de traducteurs natifs capables de traduire depuis les langues de diffusion limitée, comme le tchèque, le hongrois ou le croate, reste insuffisant.
- Si la libre circulation des services est aujourd'hui acquise dans l'Union européenne, il n'en reste pas moins que les services de traduction n'ont pas partout le même coût². L'argument économique peut alors prévaloir sur celui de la qualité du texte final (Gouadec, 2007 : 90).
- Dans la croyance populaire, un traducteur est un professionnel parfaitement bilingue, capable de traduire avec la même perfection dans les deux directions (Beeby Lonsdale, 2009).
- L'enseignement de la traduction non native fait partie de nombreux programmes d'études en traduction proposés par les universités européennes (Ulrych, 2000 ; Duběda, 2018 ; Pokorn et al., 2020 ; Horcas-Rufián et Kelly, 2020), légitimant ainsi cette pratique auprès des futurs professionnels.
- Les défauts propres à la traduction non native peuvent être *a priori* éliminés par un correcteur natif ; là où une correction unilingue est jugée suffisante, ce correcteur n'est pas obligé de maîtriser la langue source.
- L'accessibilité en ligne d'un volume impressionnant de ressources textuelles de toute sorte a déjà une incidence positive sur la qualité globale des traductions (Gouadec, 2007 : 257). La qualité de la traduction non native s'inscrit dans cette tendance.
- Dans le contexte de la traduction judiciaire ou assermentée, la directionnalité de la traduction n'est pas perçue comme un facteur pertinent. Dans certains pays du moins, un traducteur assermenté ne peut pas refuser une traduction pour la seule raison qu'elle doit être faite dans une langue étrangère (Duběda, 2021).

- Dans la traduction spécialisée, un traducteur non natif mais maîtrisant le sujet peut être préférable à un traducteur natif qui ne possède pas la compétence thématique nécessaire (Snell et Crampton, 1989).
- L’initiative de la traduction depuis les langues de diffusion limitée dans les grandes langues européennes trouve le plus souvent son origine dans la culture émettrice ; n’étant pas payeurs, les destinataires ont tendance à se montrer tolérants vis-à-vis de la qualité linguistique de ces traductions.
- Dans la communication internationale, une part importante des traductions s’adresse à des destinataires non natifs ; le critère de l’intelligibilité et de l’accessibilité l’emporte alors sur le critère de la perfection linguistique.
- La traduction non native intervient généralement dans des situations où elle reste à l’abri des regards critiques : d’une part, elle est rare dans la traduction littéraire, et d’autre part, dans la traduction pragmatique, elle est utilisée surtout dans des milieux fermés (lettre commerciale, contrat de prestation de services entre deux entreprises, procédure pénale à l’encontre d’un ressortissant étranger...). Les cas où elle devient publique sont certes fréquents (inscription dans l’espace public, menu d’un restaurant, site web d’une entreprise...), mais restent le plus souvent localisés dans la culture émettrice. Les membres de cette culture ne sont pas à même d’identifier d’éventuels défauts linguistiques, et les destinataires de ces traductions – ressortissants étrangers – ont des exigences moins élevées, comme il a été précisé plus haut.
- L’idée de traduction non native rejoint les courants récents de la traduction semi-professionnelle, comme la traduction-médiation (Taibi et Ozolins, 2016), le sous-titrage amateur (Díaz Cintas et Muñoz Sánchez, 2006) ou la traduction collaborative (Jiménez-Crespo, 2017).
- L’actuelle technologisation de la traduction (TAO, TA) est un facteur qui efface dans une certaine mesure la différence entre traduction native et non native ; en ce sens, un parallèle peut être établi entre la traduction automatique et la traduction non-native, les deux étant en quelque sorte des produits semi-finis qui nécessitent l’intervention d’une personne qualifiée si l’on veut garantir une qualité irréprochable du produit final (Wagner, 2005)³. À cela s’ajoute la disponibilité d’outils linguistiques en ligne (corpus, moteurs de recherche...) qui simplifient considérablement le travail d’un traducteur non natif.

2. Une pratique inégalement répandue

Traditionnellement, on associe le recours à la traduction non native à des cultures caractérisées par des langues de diffusion limitée, obligées de satisfaire leurs besoins en communication internationale par leurs propres moyens. Des données récentes montrent toutefois que certains pays dont les langues ont une importance européenne ou mondiale, comme l’Allemagne (Schmitt, 1998) ou l’Espagne (Kelly et al., 2003), n’échappent pas eux non plus à cette pratique.

Le récent rapport de l'IAPTI (*International Association of Professional Translators and Interpreters*, 2015) met en évidence l'ampleur de la traduction non native sur le marché actuel de la traduction ; ses données sont d'autant plus précieuses qu'il applique une méthodologie uniforme à un grand nombre de pays. Parmi les répondants, le pourcentage de traducteurs qui traduisent dans une ou plusieurs langues étrangères, réparti selon leur langue maternelle, est le suivant⁴ :

Langue maternelle du traducteur	% de traducteurs non natifs	Nombre de traducteurs interrogés
Anglais	18 %	224
Langues scandinaves	41 %	34
Allemand, espagnol, français, italien, portugais	63 %	280
Néerlandais	64 %	36
Langues slaves	85 %	85
Hongrois	86 %	35

Tableau 1 : Pourcentage de traducteurs traduisant dans une ou plusieurs langues étrangères (IAPTI, 2015 : 9, 14)

Avant d'essayer d'interpréter ces données, il faut préciser que 43 % des traducteurs interrogés résidaient, au moment de l'enquête, dans un pays autre que leur pays d'origine. Ce fait peut avoir un impact sur leur comportement professionnel : par exemple, un traducteur français qui s'installe en Espagne sera moins motivé à traduire en l'espagnol, car le marché local offre des traducteurs plus compétents ; sa valeur ajoutée sur ce marché résidera justement dans sa capacité à traduire vers le français (Gouadec, 2007 : 208). La comparaison entre les traducteurs résidant dans leur pays d'origine et les autres traducteurs (IAPTI, 2015 : 13) montre toutefois que les différences dans la pratique de la traduction non native sont minimes.

Le tableau indique que ce sont les traducteurs anglophones (18 %) qui sont les plus réticents à la traduction non native (parmi les pays d'origine de ces traducteurs, le Royaume-Uni et les États-Unis prédominent largement). En effet, le refus de ce type de traduction est traditionnellement associé aux pays anglophones (Beeby Lonsdale, 2009), et ce n'est pas un hasard si le Britannique Peter Newmark (1988 : 3) remarque à ce propos que les traductions non natives « contribute greatly to many people's hilarity ». Le phénomène s'explique également par des facteurs géolinguistiques et sociaux : d'une part, comme l'anglais est aujourd'hui une langue globale, les pays anglo-saxons ont un besoin limité de « traduire leur propre culture » dans les autres langues ; d'autre part, ces pays sont caractérisés par la présence de communautés d'origines diverses, ce qui implique une meilleure disponibilité de traducteurs natifs.

En deuxième place, on trouve les traducteurs scandinaves, dont 41 % sont engagés dans la pratique de la traduction non native. À la lumière des deux catégories suivantes, ce chiffre semble assez faible : les langues scandinaves ont

La traduction non native en Europe centrale : entre passé et avenir un rayonnement international limité, et leur population est réputée pour sa bonne maîtrise de l'anglais, principale langue cible de la traduction non native (*Toute l'Europe : Le niveau d'anglais des Européens*). Il semble que la disponibilité des traducteurs natifs vers les grandes langues européennes soit suffisante, que ce soit sur place ou à l'étranger. Le niveau de rémunérations, un des plus élevés d'Europe (Biel, 2017), peut également jouer un rôle.

Les troisième et quatrième catégories (63 % et 64 % respectivement) sont constituées de six langues d'Europe occidentale de taille moyenne ou grande, dont quatre (le français, l'espagnol, le portugais et le néerlandais) sont également parlées sur d'autres continents. Ici, le pourcentage paraît relativement élevé si l'on considère qu'il s'agit – à l'exception du portugais et du néerlandais – de langues enseignées dès le secondaire à travers l'Europe.

Le pourcentage le plus élevé a été enregistré chez les traducteurs parlant des langues slaves et le hongrois (85 et 86 %, respectivement)⁵. Ces langues – à l'exception du russe – sont des langues de diffusion limitée ; toutefois, à la différence des pays scandinaves, le recours à la traduction non native est également ici le résultat de contraintes économiques (accessibilité limitée des marchés d'Europe occidentale, où les tarifs sont sensiblement plus élevés).

3. La traduction non native en Europe centrale

Il n'y a pas de définition universelle de l'Europe centrale : dans cet article, nous retiendrons la définition la plus restrictive, qui identifie l'Europe centrale aux pays membres du Groupe de Visegrád (la Hongrie, la Pologne, la Slovaquie et la Tchéquie)⁶. Ces pays, dont le poids démographique est d'environ 65 millions d'habitants, partagent un certain nombre de traits historiques, politiques et sociaux :

- la dictature communiste dans la deuxième moitié du XX^e siècle, qui a eu pour conséquence un isolement économique et culturel par rapport à l'Europe occidentale ;
- une ouverture précipitée vers l'Ouest dans les années 1990 et le rétablissement de l'économie de marché ;
- l'adhésion à l'Union européenne en 2004 ;
- une acceptation importante de la traduction non native, qui concerne aussi bien le grand public que le secteur professionnel.

Il est très probable que la période de la Guerre froide, qui a duré quatre décennies, ait laissé une empreinte sur l'attitude de la communauté des traducteurs et qu'elle permette en partie d'expliquer les pourcentages observés dans les deux dernières lignes du Tableau 1. Cependant, il est très difficile d'apporter des preuves directes de cette hypothèse, car à la différence de la traduction littéraire, qui est assez bien documentée au XX^e siècle, on ne dispose presque pas d'ouvrages consacrés à la traduction pragmatique. Or c'est précisément ici que la traduction non native devait être couramment pratiquée. Il est possible que la traduction en russe, l'allemand et l'espagnol ait joui d'un

statut particulier grâce à l'existence de pays communistes où ces langues étaient officielles⁷, mais dans le cas de l'anglais et du français, la disponibilité de traducteurs natifs devait être minime, et la possibilité d'externaliser les traductions à l'étranger, pratiquement inexistante. Selon Ličko (2014 : 21), même les traductions en russe devaient être majoritairement réalisées par des traducteurs non natifs, étant donné le volume d'échanges commerciaux avec l'Union soviétique et les autres pays communistes, où le russe était la *lingua franca*.

Après la chute du Mur de Berlin, le russe perd vite son statut de première langue étrangère en Europe centrale. Avec l'ouverture vers l'Ouest, la demande en traducteurs maîtrisant les langues occidentales – notamment l'anglais – s'accroît considérablement. Un marché de la traduction se construit progressivement, des associations professionnelles sont créées ou intensifient leurs activités⁸. Toutefois, malgré la mobilité internationale, les langues d'Europe centrale ne s'affranchissent que lentement de leur réputation de langues « réservées à la communauté locale ». Par ailleurs, aujourd'hui encore, force est de constater que les marchés de la traduction dans cette région sont moins mûrs que les marchés occidentaux (Biel, 2017). Mais depuis leurs débuts chaotiques dans les années 1990, ces marchés sont indubitablement sur la voie de la professionnalisation. Il est probable qu'avec l'augmentation du niveau de vie et une tendance à la spécialisation, la traduction non native perde quelque peu du terrain.

4. Ce que disent les chiffres

L'enquête de Svoboda (2016) apporte des données récentes pour mesurer l'ampleur de la traduction non native en Europe centrale. Dans cette étude, la traduction non native n'est qu'un problème parmi d'autres ; en revanche, l'analyse a le mérite de couvrir les quatre pays de la région. Les données sont basées sur un échantillon de 726 traducteurs⁹. Comme l'indique le Tableau 2, la traduction non native représente à peu près la moitié de l'activité des traducteurs interrogés, à l'exception de la Slovaquie, où elle a un poids un peu plus important¹⁰. Dans les quatre pays, l'anglais est de loin la langue étrangère cible la plus fréquente, suivie de l'allemand.

Pays	Traduction en langue maternelle	Traduction en langue étrangère	Langues étrangères cibles les plus fréquentes
Hongrie	51 %	49 %	EN, DE, PL, CS
Pologne	51 %	49 %	EN, DE, FR, RU
Slovaquie	45 %	55 %	EN, DE, CS, RU
Tchéquie	52 %	48 %	EN, DE, FR, RU

Tableau 2 : Part de la traduction native et non native dans les pays d'Europe centrale (Svoboda, 2016)

La rémunération moyenne des traducteurs en fonction de la directionnalité est résumée dans le Tableau 3. Globalement, les tarifs augmentent dans l'ordre suivant : Pologne < Hongrie/Slovaquie < Tchéquie. Dans tous les pays sauf la Tchéquie, la traduction non native est mieux rémunérée. Le cas de la Tchéquie, où les tarifs sont pratiquement identiques dans les deux directions, semble paradoxal ; l'auteur de l'étude s'abstient de tout commentaire à ce sujet¹¹. Une explication possible, qui reste toutefois spéculative, est que le tarif moyen vers le tchèque est influencé par des traducteurs hautement spécialisés et bien rémunérés qui ne traduisent qu'en tchèque (p. ex. des textes de l'UE, des normes, des brevets ou des documents techniques).

Pays	Traduction en langue maternelle	Traduction en langue étrangère
Hongrie	12,81 €	13,38 €
Pologne	11,77 €	12,30 €
Slovaquie	12,47 €	14,47 €
Tchéquie	15,80 €	15,58 €

Tableau 3 : Prix moyens facturés par les traducteurs d'Europe centrale (Svoboda, 2016)¹²

Finalement, afin d'estimer quelle place la traduction non native occupe dans la traductologie, nous avons dépouillé la bibliographie des ouvrages scientifiques consacrés à ce domaine d'étude (Apfelthaler, 2020). En termes de nombres de publication, c'est la Pologne qui est en tête (23 publications), suivie de la Tchéquie (12), de la Hongrie (5) et de la Slovaquie (1). L'écrasante majorité de ces ouvrages datent de la dernière décennie.¹³

5. La qualité de la traduction non native : une variable à plusieurs dimensions

L'argument crucial pour juger de l'acceptabilité de la traduction non native est bien évidemment sa qualité. Les exemples de traduction non native de qualité douteuse, voire pitoyable, qui ne font pas défaut dans l'espace public, sont fréquemment utilisés – et à juste titre – pour mettre en évidence les risques inhérents à ce type de pratique. La mesure dans laquelle ces exemples flagrants sont représentatifs de l'ensemble du secteur n'est cependant pas claire : dans son argumentation en faveur de la traduction non native, Hunziker Heeb (2016) va jusqu'à dire que le refus de ce type de traduction « is mostly based on anecdotal evidence provided by translation professionals, teachers and researchers ». Un diagnostic objectif de la qualité de la traduction non native est alors nécessaire pour contrer des généralisations abusives, qu'elles soient favorables ou défavorables. Plusieurs études récentes se sont fixé ce but.

Chodkiewicz (2016) examine le nombre de fautes dans les traductions de l'anglais vers le polonais et *vice versa* d'un groupe de 36 étudiants polonais en deuxième année de licence (premier cycle) de traduction : le nombre total de

fautes s'avère plus élevé dans la traduction vers l'anglais, tout comme le nombre de fautes de grammaire, de cohérence et de terminologie¹⁴. Cependant, le nombre de fautes stylistiques est comparable dans les deux directions, ce qui n'est pas sans surprendre, car on estime souvent que ce sont avant tout les faiblesses stylistiques qui caractérisent une traduction non native (Newmark, 1988 ; Corness, 1999 ; St. John, 2003).

Pokorn et al. (2020), de leur côté, analysent les traductions d'un groupe de 14 étudiants slovènes en deuxième année de master de traduction slovène/anglais, en classifiant les problèmes identifiés en deux grandes catégories : fautes sémantiques et fautes stylistiques¹⁵. Leurs résultats indiquent que les traductions vers l'anglais sont caractérisées par un nombre de fautes supérieur à la traduction native, et que cette différence est due avant tout aux fautes sémantiques.

L'étude de Duběda et al. (2018 : 75), qui vise des étudiants et des professionnels traduisant entre le tchèque et l'anglais ou le français (40 sujets testés, étudiants et professionnels), constate une différence significative dans la qualité globale des traductions natives et non natives : sur une échelle à quatre notes (A, B, C, F), la qualité moyenne correspond respectivement aux notes B et C+. En ce qui concerne la distribution des fautes, la seule différence significative réside dans le nombre de fautes grammaticales¹⁶. En comparant les résultats obtenus par les étudiants d'un côté et les professionnels de l'autre, les auteurs arrivent à une conclusion préoccupante : l'expérience professionnelle est un facteur qui augmente la qualité de la traduction vers le tchèque, mais reste sans effet sur les traductions vers l'anglais ou le français. On peut donc supposer l'existence d'un plafond de compétences, qui, dans le cas de la traduction non native, ne permet pas de confirmer le postulat selon lequel la qualité vient avec la pratique (Duběda et al., 2018 : 82).

Un trait commun aux trois études mentionnées ci-dessus est qu'elles infirment l'hypothèse de l'infériorité stylistique des traductions non natives. Certes, les traductions natives peuvent présenter, elles aussi, des imperfections stylistiques, mais on peut supposer que les fautes stylistiques natives et non natives diffèrent par leur typologie comme par leur répercussion sur la qualité perçue du texte. C'est cette hypothèse qui est à la base de l'article de Duběda (2020), dans laquelle l'auteur a fait évaluer par des personnes de langue maternelle française, des énoncés traduits du tchèque vers le français, soit par des traducteurs natifs, soit par des traducteurs tchèques expérimentés. Sur les 10 énoncés natifs, 9 ont été identifiés comme tels par la majorité des participants. Sur les 25 énoncés non natifs, 13 ont été identifiés majoritairement comme non natifs. Il s'ensuit que la traduction non native peut produire un effet équivalent à la traduction native, mais cet objectif est – même chez les traducteurs les plus expérimentés – loin d'être garanti.

6. Conclusions

Les paragraphes précédents ont montré que la traduction non native est un phénomène présent sur la plus grande partie du continent européen, quoique à

La traduction non native en Europe centrale : entre passé et avenir des degrés différents. Des facteurs géolinguistiques et économiques permettent d'expliquer la forte variabilité que l'on constate dans l'incidence de ce type de traduction, avec le Royaume-Uni à une extrémité de l'échelle, et les pays slaves, à l'autre. Dans ce dernier cas, il n'est pas exclu que la pratique de la traduction non native soit en partie déterminée par des pratiques héritées du temps du Rideau de fer.

La partie introductive de l'article a montré que les arguments en faveur de la traduction non native sont nombreux. Le principal contre-argument, cependant, tient à son caractère intrinsèquement risqué. Cependant, la traduction non native étant, dans de nombreux pays européens, une pratique fréquente et bien établie, la seule solution raisonnable est d'accepter ce risque comme une réalité et d'être prêt à le gérer, sachant que la notion de risque est intrinsèquement présente dans tout type de traduction (Pym, 2015).

Il serait erroné de penser que la traduction non native est vouée à la disparition, mais il n'est pas exclu que les pays où elle est particulièrement présente voient son importance diminuer au fur et à mesure que les marchés locaux évolueront. En tout état de cause, les clients, les professionnels de la traduction et le monde universitaire doivent prendre conscience de la « suboptimalité » potentielle de la traduction non native (Prunč, 2000) et faire des choix éclairés dans l'intérêt de la qualité.

Remerciements

La présente étude a bénéficié du soutien du projet de l'Université Charles « Cooperatio – Linguistique ».

Notes

¹ « ... an area largely ignored by applied linguistics in general and by the literature of translation studies in particular » (Campbell, 1998 : 1).

² Selon Biel (2017), la fourchette des prix proposés par les traducteurs ayant été retenus lors d'un récent appel d'offres de la Commission européenne (2015) varie fortement en fonction de la combinaison linguistique, p. ex. EN-GA : 26,45–60,23 € par page, EN-SV : 33,5–58 €, EN-DA : 32,45–56,63 € ; mais FR-RO : 6–14,99 €, EN-RO : 8–24 €, RO-EN : 9–11,99 €, BG-EN : 10–12,99 €, HR-EN : 13–16,5 €, FR-PL : 12–13 €, DE-PL : 12–15 €.

³ En réfléchissant sur le statut de l'anglais en tant que *lingua franca*, l'auteur propose le concept de « sub-English » (anglais sous-standard), qui inclue la rédaction de textes par des non natifs, l'anglais international, la traduction non native et la traduction automatique.

⁴ L'étude fait abstraction de la fréquence à laquelle le traducteur traduit vers une langue étrangère. Les groupes de langues repris dans le tableau sont proposés par les auteurs de l'étude, sur la base de critères géographiques et génétiques.

⁵ Notons au passage que parmi les 85 traducteurs de langue maternelle slave, 40 parlent des langues slaves occidentales (polonais, slovaque, tchèque), localisées en Europe centrale, région qui est au centre de notre intérêt.

⁶ La même définition a été retenue par Svoboda (2016).

⁷ L'Union soviétique, l'Allemagne de l'Est, Cuba.

⁸ La Tchéquie n'avait jusqu'en 1990 aucune association de traducteurs ou d'interprètes (Chuchút et al., 2019).

⁹ Hongrie : 131 ; Pologne : 120 ; Slovaquie : 99 ; Tchéquie : 379.

¹⁰ Notons que la question posée aux traducteurs diffère de celle du rapport IAPTI : dans l'étude de Svoboda (2016), les traducteurs devaient choisir toutes les paires linguistiques avec lesquelles ils travaillent, compte tenu de la directionnalité. Les données n'apportent donc pas de renseignement direct sur le pourcentage de traducteurs qui traduisent vers une ou plusieurs langues étrangères.

¹¹ Une autre étude, réalisée parmi 20 traducteurs professionnels de langue maternelle tchèque, a montré que 90 % des traducteurs facturent des honoraires plus élevés pour la traduction non native (Duběda et al., 2018).

¹² Les tarifs se rapportent à la page (1 500 caractères sans espaces / 250 mots). L'auteur n'indique pas si le calcul est basé sur le texte d'origine ou le texte d'arrivée.

¹³ La recherche a été menée à partir des noms des auteurs, de leurs affiliations et des lieux de publication.

¹⁴ L'auteur ne précise pas si l'évaluation des traductions a été faite par une personne native ou non native.

¹⁵ Ici, l'évaluation de la qualité a été effectuée, dans chaque direction, par un binôme d'enseignants natifs.

¹⁶ Ici encore, la qualité a été évaluée par des experts natifs. Cette étude est une des rares à inclure des sujets autres qu'étudiants en traduction.

Références

- Beeby Lonsdale, Allison (2009) : « Directionality », in Baker, Mona, et Gabriela Saldanha (eds.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London – New York, Routledge, pp. 84-88.
- Biel, Łucja (2017) : « Quality in institutional EU translation: Parameters, policies and practices », in Svoboda, Tomáš, Łucja Biel et Krzysztof Łoboda (eds.), *Quality aspects in institutional translation*, Berlin, Language Science Press, pp. 31-57.
- Campbell, Stuart (1998): *Translation into the Second Language*. New York, Longman.
- Chodkiewicz, Marta (2016) : « What types of errors do undergraduate students make depending on directionality? », in Bogucki, Łukasz, Barbara Lewandowska-Tomaszczyk et Marcel Thelen (eds.), *Translation and Meaning*. New Series, Vol. 2., Bern, Peter Lang, pp. 191-208.
- Chuchút, Michal, Klokočková, Jana et Šprcová, Ilona (2019) : « Historie snah o samostatný zákon upravující činnost soudních tlumočnicků a překladatelů », *Soudní tlumočnick* n° 2019, pp. 1-3.
- Corness, Patrick (1999) : « Stylistic aspects of translation from Czech into English: some features of a sample non-literary corpus », *Folia Translatologica* n° VII, pp. 11-83.
- Diaz-Cintas, Jorge et Muñoz Sánchez, Pablo (2006): « Fansubs: Audiovisual Translation in an amateur environment », *JoSTrans: The Journal of Specialised Translation* n° 6, pp. 37-52.
- Duběda, Tomáš (2018a) : « La traduction vers une langue étrangère : compétences, attitudes, contexte social », *Meta* n° 63(2), pp. 492-509.
- Duběda, Tomáš (2018b) : « La traduction vers une langue étrangère et son rôle dans la formation des futurs traducteurs », *Synergies Europe* n° 13, pp. 161-168.
- Duběda, Tomáš (2020) : « Traducteur natif ou non natif ? La directionnalité de la traduction et sa perception », *Linguistica Pragensia* n° 30(2), pp. 204-217.

- Duběda, Tomáš (2021) : « Legal Translation into a Non-Mother Tongue: The Role of L1 Revision », *Target – International Journal of Translation Studies* n° 33(2), pp. 207-227.
- Duběda, Tomáš, Mraček, David et Obdržálková, Vanda (2018): *Překlad do nematěřského jazyka: fakta, otázky, perspektivy*. Praha, Karolinum.
- Gouadec, Daniel (2007) : *Translation as a Profession*. Amsterdam, John Benjamins.
- Horcas-Rufián, Sara et Kelly, Dorothy (2020) : « Inverse (A-B/C) translation education in Spain under the EHEA », *Perspectives: Studies in Translation Theory and Practice* n° 28(2), pp. 300-319.
- Hurtado Albir, Amparo (ed.) (2017): *Researching Translation Competence by PACTE Group*. Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins.
- Jiménez-Crespo, Miguel A. (2017) : *Crowdsourcing and online collaborative translations: expanding the limits of translation studies*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Kelly, Dorothy et al. (2003) : *La direccionalidad en traducción e interpretación*. Granada, Atrio.
- Ličko, Roman (2014) : *Translation into English as a Foreign Language. A Slovak Survey*. Banská Bystrica, Belianum.
- Newmark, Peter (1988) : *A Textbook of Translation*. London, Prentice Hall.
- Pavlović, Nataša (2007) : « Directionality in translation and interpreting practice. Report on a questionnaire survey in Croatia », *Forum* n° 5(2), pp. 79-99.
- Pokorn, Nike (2005) : *Challenging the Traditional Axioms. Translation into a non-mother tongue*. Amsterdam, John Benjamins.
- Pokorn, Nike K., Blake, Jason, Reindl, Donald et Pisanski Peterlin, Agnes (2020) : « The influence of directionality on the quality of translation output in educational settings », *The Interpreter and Translator Trainer* n° 14, pp. 58-78.
- Prunč, Erich (2000) : « Translation in die Nicht-Muttersprache und Translationskultur », in Meta Grosman et al. (eds.), *Translation into Non-Mother Tongues: In Professional Practice and Training*, Tübingen, Stauffenburg, pp. 5-20.
- Pym, Anthony (2015) : « Translating as risk management », *Journal of Pragmatics* n° 85, pp. 67-80.
- Schmitt, Peter A. (1998) : « Marktsituation der Übersetzer », in Mary Snell-Hornby et al. (eds.), *Handbuch Translation*, Tübingen, Stauffenburg, pp. 5-13.
- Snell, Barbara, Crampton, Patricia (1989) : « Types of translation », in Picken, Catriona (ed.), *The Translator's Handbook*, London, Aslib, pp. 59-70.
- Snell-Hornby, Mary (2000) : « 'McLanguage': The identity of English as an issue in translation today », in Meta Grosman et al. (eds.), *Translation into Non-Mother Tongues: In Professional Practice and Training*, Tübingen, Stauffenburg, pp. 35-44.
- St. John, Elke (2003) : « Translating into L2 during Translator Training », in *Project Papers of the Consortium for Training Translation Teachers (CTTT)*.
<<https://www.scribd.com/document/362794714/stjohn>> [consulté le 18/03/2020]

- Svoboda, Tomáš (2016) : *Průzkum překladatelského trhu ve střední Evropě*.
<<http://www.jtponion.org/K-profesi/Odborne/Pruzkum-prekladatelskeho-trhu-ve-stredni-Evropo-Ce>> [consulté le 20/04/2020]
- Taibi, Mustapha et Ozolins, Uldis (2016): *Community Translation*. London, Bloomsbury.
- Thelen, Marcel (2005) : « Translating into English as a Non-native Language: The Dutch Connection », in Anderman, Gunilla et Margaret Rogers (eds.), *In and Out of English: For Better, for Worse?*, Clevedon – Buffalo – Toronto, Multilingual Matters, pp. 242-255.
- Ulrych, Margherita (2000): « Teaching translation into L2 with the aid of multilingual parallel corpora – Issues and trends », in Parks, Gerald (ed.), *Miscellanea n. 4 – Language teaching, translation, interpretation, communication*, Trieste, EUT Edizioni Università di Trieste, pp. 59-80.
- Wagner, Emma (2005): « Translation and/or Editing – The Way Forward? », in Anderman, Gunilla et Margaret Rogers (eds.), *In and Out of English: For Better, For Worse?*, Clevedon – Buffalo – Toronto, Multilingual Matters, pp. 214-226.
- Whyatt, Bogusława et Kościuczuk, Tomasz (2013) : « Translation into a non-native language: The double life of the native-speakership axiom », *MTM* n° 5, pp. 60-79.
<http://www.mtmjournal.gr/datafiles/files/MTM_5.pdf> [consulté le 20/04/2020]

Sources web

- Apfelthaler, Matthias (2020): *A comprehensive bibliography of translation & interpreting directionality*.
<https://figshare.com/articles/A_comprehensive_bibliography_of_translation_and_interpreting_directionality/4960595> [consulté le 14/08/2020]
- EUATC (2020): *European language industry survey 2020*.
<https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/2019_language_industry_survey_report.pdf> [consulté le 12/08/2020]
- IAPTI (2015) : *Translation into a non-native language*.
<https://www.iapti.org/files/surveys/2/IAPTI_non-native_report.pdf> [consulté le 20/07/2020]
- Toute l'Europe : *Le niveau d'anglais des Européens*
<<https://www.touteurope.eu/actualite/carte-le-niveau-d-anglais-des-europeens.html>> [consulté le 12/08/2020]